

# Les fabriques de l'autre : processus, acteurs et dispositifs

Après une première journée d'étude consacrée à l'étude des concepts et notions mobilisés pour dire et penser les altérités, le laboratoire junior Altérités Marginalités Catégorisations propose de s'intéresser dans un second temps aux processus d'altérisation. Conformément à notre projet scientifique qui souhaite proposer une réflexion globale sur l'altérité, l'objectif de cette deuxième journée sera d'identifier des paramètres communs à un ensemble de processus d'altérisation aux formes, objectifs et logiques différentes, voire divergentes.

## I. Modalités et paramètres des altérisations : comment produit-on les autres ?

On pourra tout d'abord s'intéresser aux mécanismes et aux supports de la fabrique des autres : quels sont les ressorts de l'altérisation ?

En effet, le processus cognitif qui conduit à la différenciation est constitutif des intersubjectivités et de nos modes de compréhension du monde : nommer une chose, un groupe social, c'est par définition le distinguer d'un soi ou d'un ensemble d'éléments indifférenciés et par conséquent le faire autre. Cette objectivation n'est pas nécessairement caractéristique d'une mise à l'écart d'un ensemble de normes, qui ferait que le groupe considéré comme différent devienne méprisé ou invisibilisé - au sens où il ne participerait pas au jeu social.

Il s'agirait notamment de se pencher sur les éléments qui sont mobilisés de manière représentationnelle ou non pour justifier d'une différence indépassable. Mais au-delà des caractéristiques qui font qu'un individu, qu'un groupe est identifié comme autre, on pourra aussi questionner les modalités de ce marquage : comment et pourquoi une caractéristique donnée peut-elle se transformer en stigmat, compris comme attribut social dévalorisant construit par une subjectivité (Goffman, 1975) et alors justifier une altérisation ? Quelles réactions sociales sont suscitées par ce stigmat ? Des représentations, quelles que soient leurs formes et supports de transmission, aux dispositifs matériels et aux agencements spatiaux en passant par les discours et pratiques d'acteurs, l'objectif est d'analyser les différents « outils » de l'altérisation.

Ces premiers questionnements rappellent que les fabriques de l'autre se comprennent toujours par rapport à un soi ou à un nous : les formes et les modalités des processus d'altérisation se jouent nécessairement dans une dimension relationnelle. Il conviendra alors de porter la focale vers les acteurs : *"qui"* fabrique les autres ? Cette question mène à un faisceau d'interrogations qui peuvent également renvoyer à des débats plus larges en sciences sociales et notamment celui de l'intentionnalité des sujets altérisants comme celle des sujets altérisés. Les caractéristiques de l'altérité sont-elles à chercher dans les sujets altérisés ou alors dans les sujets altérisants ? Au-delà de la diversité des objets de l'altérisation, les mécanismes et les contenus mis en avant pour justifier d'une différence irréductible lors de ce processus ne sont-ils pas très souvent similaires ?

En définitive, ce qui fonde la distinction entre des processus de différenciation par l'objectivation - nommer un groupe pour le dire - et des processus d'altérisation - mettre un groupe à l'écart - renvoie à un pouvoir : celui de classer, de catégoriser. Il s'agira alors dans un second temps de s'interroger sur les rapports asymétriques produits et producteurs de cette forme de pouvoir.

## II. De l'altérisation à la marginalisation : produire l'autre comme une domination

Tout groupe social peut être autre, puisqu'il dispose de caractéristiques communes qui le distinguent d'un groupe différent. Pourtant, l'objectivation d'une différence ne se traduit pas

nécessairement par une forme de marginalisation ou par une invisibilisation. Il existe en effet une tension entre l'altérisation comme distinction et l'altérisation comme marginalisation. Or, ces modes de catégorisation entre groupes sociaux et individus sont marqués par des rapports de pouvoir : *“ce qui fait société, ce sont en tout premier lieu les relations asymétriques qui s'établissent entre les individus”* (cité par Messu, 2010). L'objectif de ce deuxième axe est donc d'étudier les liens entre différenciation et altérisation, entre altérisation et marginalisation.

Il s'agira ici de questionner la fabrique de l'autre comme un médium : en quoi la catégorisation et/ou la mise à l'écart de certaines normes sociales peut-elle être lue comme une modalité de la domination- entendue comme une forme de domination parmi d'autres -, ou plutôt comme un moyen d'exercer une domination ? Quels rapports de pouvoir sont donnés à voir dans la production de la différence ? Quelles distinctions peut-on faire entre ces deux processus et sous quels paramètres ?

Comprendre les logiques processuelles de la fabrique de l'altérité amène par conséquent à se pencher sur les liens et distinctions opératoires entre marginalisation et altérisation. S'agit-il d'une différence de nature ou de degré ? Certains paramètres d'exclusion (race, genre, classe, langue, savoir) sont-ils plus puissants que d'autres selon les contextes historiques, spatiaux et sociaux ? Comment les processus d'altérisation se superposent, voire se renforcent-ils entre eux ? Etudier les connexions entre ces facteurs de production de rapports de pouvoirs asymétriques sur le registre de l'intersectionnalité sera donc tout à fait bienvenu ici.

En sous-main, cela soulève des interrogations méthodologiques : comment peut-on “mesurer” la marginalisation ? Est-il même pertinent de le faire ? Lorsque l'on travaille sur ces questions, s'agit-il plutôt de qualifier ou de quantifier l'altérisation ? Les récents débats sur l'utilisation des statistiques ethniques en France s'inscrivent par exemple dans cette dynamique.

### **III. Construire l'autre pour quoi faire ? Fonctions et productivités de l'altérisation**

En croisant modalités et causes des processus d'altérisation, nous ouvrirons enfin la discussion sur les productivités de ces dynamiques, c'est à dire sur leurs fonctions et implications : quels sont les effets de ces formes de mise à l'écart, en quoi participent-elles à la production d'autres processus ou phénomènes, tant sur le plan matériel que sur le plan représentationnel ?

On s'interrogera dans un premier temps sur le caractère indissociable des paramètres de l'altérisation (comment produit-on des autres) des enjeux de ce même processus (pourquoi produit-on des autres) : quels sont les liens entre les formes et les objectifs des processus d'altérisation/marginalisation ?

Dans la lignée des réflexions sur les acteurs, on pourra travailler la distinction entre une production des autres comme projet politique (qui se lit dans les dispositifs légaux et administratifs par exemple, et ce à plusieurs échelons, de celle de la ville à celle de l'Etat) et une production des autres qui se joue davantage dans les relations intersubjectives. Elle passe par le jeu des représentations et des matérialités, à travers des dispositifs, la reproduction d'un stigmatisme ou encore l'intériorisation de rapports hiérarchisés de classe, de genre ou de race. On pourra ainsi questionner le rapport entre politiques publiques et intériorisation, voire reproduction de certains mécanismes de marginalisation.

L'une des modalités de gestion politique de l'altérité repose sur l'information et le savoir, tant pour les groupes qui sont constitués en autres que pour les groupes qui constituent en autre : quels sont les régimes d'information, de désinformation voire de production d'ignorance en jeu dans ces mécanismes de constitution de différents, de minoritaires voire d'invisibles ? Comment l'absence de savoir peut-elle constituer une modalité du traitement politique de groupes sociaux marginalisés ? Dès lors, comment aborder la tension entre l'idée d'une invisibilisation sociale de certains autres, au sens où ils sont considérés comme ne participant pas au jeu social et le fait que ces mêmes groupes sont surreprésentés dans le débat public, comme cela est le cas pour les migrants ?

Enfin, interroger les fonctions et modes de gestion de l'altérité amène également à déplacer la focale vers “le faire avec” la différence et la marginalisation pour mieux comprendre quelles sont les productivités de ces processus : relégations, ségrégations, enfermements mais aussi résistances

sont autant de phénomènes produits dans une certaine mesure par la fabrique des autres. Si cette question sera l'objet de la troisième journée d'étude du laboratoire junior, nous ne nous interdisons pas quelques incursions dans la mesure où toute fabrique de l'autre dans un objectif de marginalisation engage des formes de résistance.

## Références citées

- Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit, [1963], 1975.
- Michel Messu, « Explication sociologique et domination sociale », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 20 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4198>

## Programme de la journée

### 10h-12h15 : communications

10h -10h15 : accueil et introduction de la journée d'étude

10h00 - 10h30 : **France Guérin-Pace** (géographe, INED) : « La fabrique de l'autre dans la statistique publique : de l'invention de l'immigré aux statistiques ethniques »

10h30- 11h00 : **Michel Prum** (angliciste, EA Identités, Cultures, Territoires) : « Altérisation et racialisation : on ne naît pas Noir ... »

11h00 - 11h30 : **Djemila Zeneidi** (géographe, UMR Passages) : « Altérité en marge et disqualification des formes de vie : la fabrique d'un territoire anarcho-punk »

11h30 - 12h15 : session de questions

12h15 - 14h : pause déjeuner au restaurant de l'ENS Lyon

### 14h-17h : tables rondes

14h15-15h30 : Savoir, ignorer, altériser : le rôle de la connaissance dans la fabrique des autres

15h30-16h45 : Ce que la différenciation produit : faire avec la marginalisation

16h45-17h : Conclusions de la journée d'étude

**Marine Duc** (doctorante en géographie, U. Bordeaux-Montaigne, UMR Passages)

**Florent Chossière** (doctorant en géographie, U. Paris Est, EA Analyse comparée des pouvoirs)

**Marie Lécuyer** (élève de l'ENS Lyon, master Sciences sociales, parcours Espaces)